

A stylized tree logo with a green canopy and a vertical stem, positioned behind the word 'ARBORESCENCES'.

ARBORESCENCES

Enluminures **P**hotographiques



ARBORESCENCES

Dialogue Art & Science autour de l'Arbre

Audic-Rizk & Claire Damesin

Enluminures Photographiques

Pour le sage, la dignité est de ne rien posséder, de demeurer dénudé de tout bien, de n'être revêtu que de son être. S'il tient effectivement le monde «dans la poigne de ses racines», l'arbre lui-même ne possède rien. Les forestiers passant leur vie auprès des arbres le savent bien puisqu'ils les nomment essences. Seul l'animal épargne, accumule et capitalise. L'arbre ne fait rien de tout cela. Il est dans l'être.

...

Ce sont de grands alchimistes. Le monde et la matière ne leur résistent guère. La pierre devient sol, l'eau liquide s'évanouit dans les airs, la lumière devient matière vivante.

Jacques Tassin
Je crois aux arbres, Odile Jacob, 2021

INTRODUCTION

Ce recueil présente 32 œuvres photographiques réalisées par le duo d'artistes Julie Audic et Christian Rizk en collaboration avec Claire Damesin, écophysiologiste au laboratoire Ecologie, Systématique, Environnement à l'Université Paris-Saclay. C'est une invitation à la réflexion autour du thème de l'arbre comme être vivant en connexion continue avec son entourage direct. Ce livret propose un croisement de regards sur les interactions entre art et science.

En faisant dialoguer la recherche scientifique et l'approche artistique, de nouvelles perceptions s'ouvrent pour découvrir une part mystérieuse de l'arbre à la fois sensible et rationnelle nous invitant à déambuler entre précision scientifique et onirisme artistique. Le regard est alors embarqué vers d'autres horizons, visibles comme invisibles, où se dévoile alors une mise en lumière de l'arbre sous forme "d'enluminures photographiques". Ce mot emprunt de Moyen-Âge porte en lui la lumière. Il s'agit d'une mise en lumière, sorte de révélation lumineuse qui s'apparente à la photographie.

Macroscopie et microscopie s'entremêlant, chacun à son échelle brouille les pistes par sa technique. Le travail de Claire Damesin utilise des techniques de microscopie à épifluorescence, envoyant un faisceau de lumière bleue sur les cellules d'une branche d'arbre, excite ainsi la chlorophylle qui se révèle sous la couleur rouge, véritable mise en lumière microscopique. Pour les artistes, c'est une technique singulière dénommée *photographie intensive*, sans retouche ni filtre, qui s'inspire des origines de la photographie avec un long temps d'obturation et la capture d'images en négatif. Ces paramètres en amont de la prise de vue révèlent les couleurs complémentaires, l'ombre noire devient lumière blanche, le jaune vire au violet, le bleu se teinte d'orange et le vert s'exprime en rouge. C'est une autre façon de mettre en lumière ce que nos yeux ne peuvent percevoir.

Chaque photographie est accompagnée d'un texte éclairant sa lecture, son sens et ses correspondances. Le lecteur est invité à parcourir ce recueil en mêlant son regard le plus précis à son imaginaire le plus vaste...



Frémissement du Géant

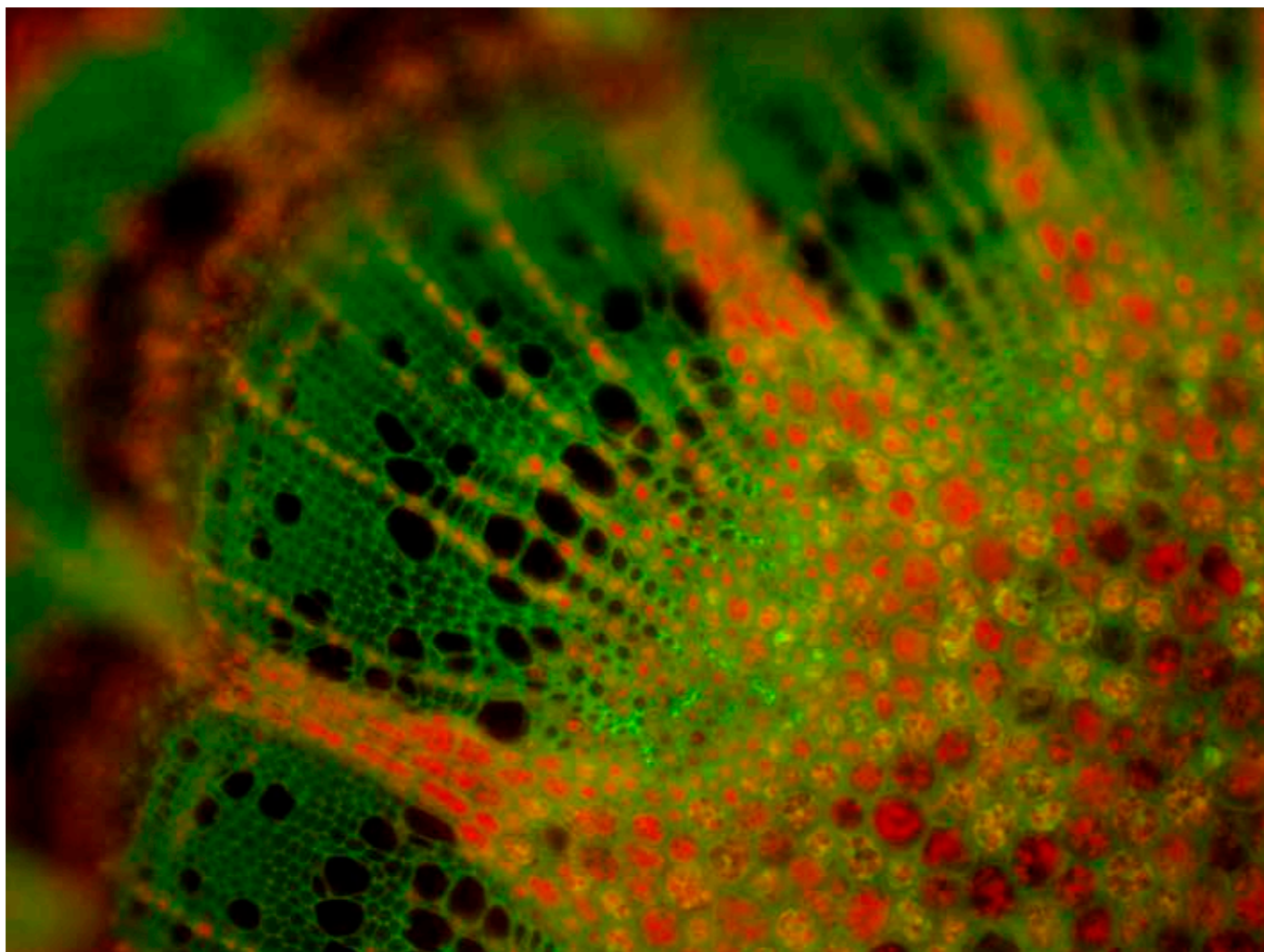
Si nous nous interrogeons seulement sur le fonctionnement biologique de l'arbre, les mécanismes qui le régissent ou les interactions qu'il instaure avec les autres êtres vivants, nous posons des questions qui nous laissent à distance de ce que nous prétendons dévisager. «La science manipule les choses, elle renonce à les habiter» concluait Maurice Merleau-Ponty au terme de sa vie. Or avec le sensible, l'imaginaire nous permet d'habiter les choses.

Jacques Tassin
Je crois aux arbres, Odile Jacob, 2021



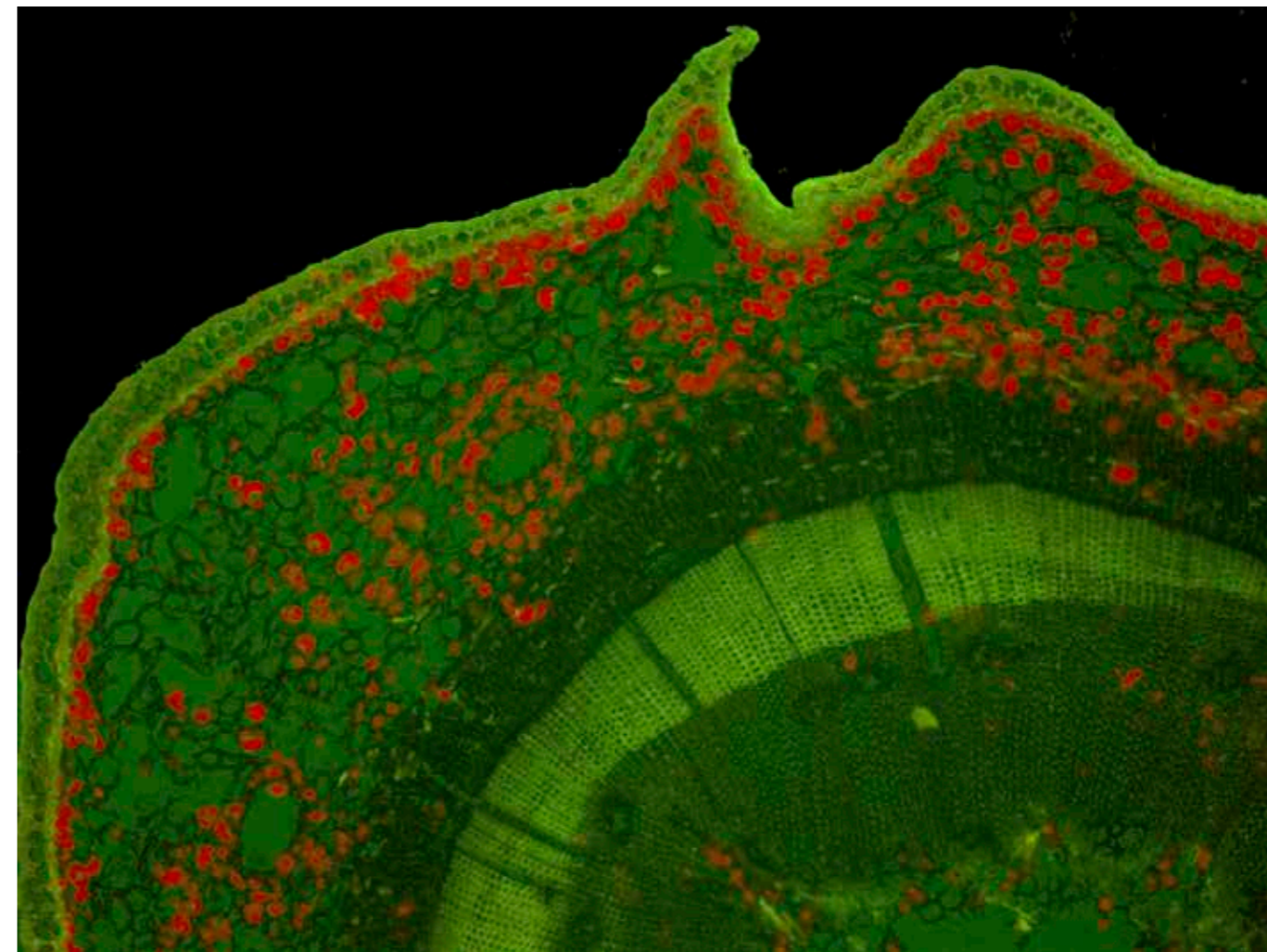
Pulsations Nocturnes

Un nocturne de forêt, tendance requiem de Fauré. La nuit était plein jour, c'est l'inverse du négatif qui renverse le rythme nyctéméral. Une onde concentrique semble progresser dans la forêt. Mystères et ténèbres nous attirent sans jamais laisser deviner la fin. L'heure bleue des poètes surgit d'un seul tenant. Gauguin n'a-t-il pas conseillé : «*Comment voyez vous cet arbre... Et cette ombre plutôt bleue ? Ne craignez pas de la peindre aussi bleue que possible.*»



Émissions Médullaires

Nous sommes au cœur de la moelle de la plante. De medulla, la moelle, nous voyons quasiment un à un les faisceaux de cellules qui composent les rayons ligneux de cette branche de hêtre. Les rayons ligneux sont parmi les seules cellules vivantes du bois d'aubier, ils traversent de façon radiale le fût du tronc ou de la branche. C'est en mourant que les cellules des rayons ligneux se transforment en duramen, le cœur dur et rigide du bois. Ici elles sont bien vivantes, emplies notamment des sucres fabriqués pendant l'été, sous forme de grains d'amidon, elles sont aussi le garde-manger de l'arbre pour passer l'hiver. Les taches rouges dénotent la présence de chlorophylle.



Entre Sinople et Chartreuse

Ces deux noms peu communs ne sont pas des vapeurs d'alcool. Ils désignent une nuance spécifique de la couleur verte. Le sinople est la couleur verte héraldique classée dans les émaux. Curieusement il tire son nom de la terre de Sinopis qui elle, est rouge. Pourquoi une telle bifurcation du rouge au vert ? Or sur ces photos c'est bien en rouge qu'apparaissent les cellules chlorophylliennes. Et chartreuse, qui tient son nom d'une variété de la liqueur. Il désigne le mot-clé de certains logiciels pour le code couleur de ce vert pomme. Des émaux aux ordinateurs ces nuances de vert ont parcouru le temps et les modes. Grand écart pour quelques nuances d'un presque même vert...

Un arbre... Quoi de plus banal ! Ce n'est qu'un arbre, après tout. Mais justement, un arbre, c'est tout. C'est une totalité.

Des racines, le mystère chtonien, prémisses à une élévation.

Elles assurent la stabilité et que seraient les projets sans stabilité ?

Un tronc, un corps debout, orienté vers la lumière.

L'arbre est une preuve d'obstination légitime.

Le tronc soutient la ramure, le feuillage, les ramifications, les entre-croisements, l'ensemble des possibles.

Le tout est droit et vertical. Comme un exemple d'une éthique de la nature peut-être ?

Cette posture verticale crée du lien entre terre et ciel.

Dans son attitude l'arbre est comme le i de solitaire...

Ce i est dressé, partant de la terre, allant vers le sol... eil.

Le point représente les émissions d'oxygène bénéfiques pour la planète.

C'est le cadeau de l'arbre.

Paradoxe de l'arbre : solitaire et pourtant les arbres « savent » s'organiser en société.

Ils étaient là bien avant l'humain.

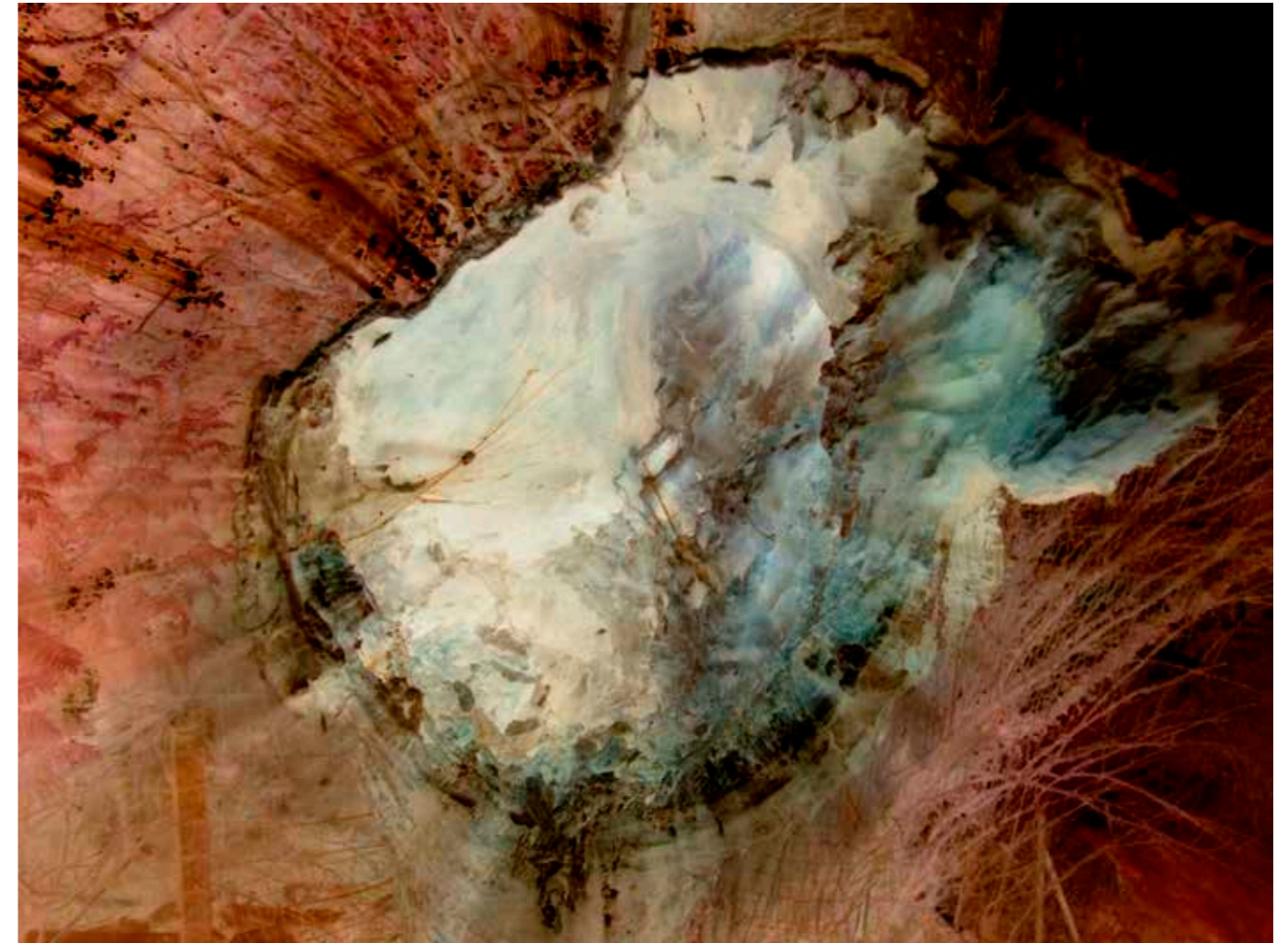
Peut-être seront-ils là bien après ?

Les arbres, tous ensemble mais chacun s'élevant pour lui-même, n'invitent-ils pas à une spiritualité ? Les cultures humaines ayant développé des liens étroits avec la nature ne s'y sont pas trompées. L'arbre est l'allié et montre le chemin.

Les celtes représentent bien cette union. Quel beau temple qu'une clairière entourée d'arbres, colonnes naturelles ouvertes sous la voûte étoilée.

Sachons aimer les arbres, nous qui sommes capables d'amour. Les arbres nous le rendront au centuple.

Philippe Méro



Dendroscopie Minérale

Dendro, l'arbre. Scopie, la vue. Minéral, du règne de la roche, du minéral. Alors oxymore ou foutaise poétique ? Un jaspe, une agathe, du marbre qui sort ainsi d'un élément boisé. Serait-ce possible ? Un arbre fossilisé sécrétant du marbre ?

Avant tout cette photo est un négatif, le blanc marmoréen est un sombre trou. L'arbre a perdu une branche, cassée par le vent. Champignons et insectes y ont creusé leur logis. De petites branches fines autour repoussent. Mais le trou est profond et mou. D'une blessure à ciel ouvert se découvre un autre règne, végétal et minéral unis pour mieux survivre ensemble.



Creuset Alchimique

Un espace habité semble-t-il à l'intérieur du tronc, de la souche. Il y a quelqu'un, mais qui ? Je ne vois personne, juste de la lumière, symbole d'une présence. Tant de présence dans un tronc, et pourtant rien ne se voit. C'est la lumière d'une ombre en réalité, serait-ce possible ? Trésor alchimique, le haut est en bas, l'ombre est lumineuse. L'alchimie du vivant est tapie dans ce recoin, invisible, inaccessible. Des insectes, des champignons, des canaux d'irrigation, des ascenseurs, des pompes, des nids, des biotopes, de la nécromasse. Une ville en somme. La lumière, c'est le feu du creuset, au sein duquel la vie prend source, cachée dans la souche.



Fronaisons Enluménées

Fossile de fougère au pied d'une souche de thuya géant. *La fougère et le thuya géant*, nouvelle fable à écrire. Fossile minéralisé, les règnes se confondent. Comme tout fossile cette frondaison de fougère nous raconte un récit passé, c'est ici la première lettre d'un parchemin enluminé par la nature environnante. Le botaniste en herbe continuera l'histoire, les racines du thuya sont là pour guider l'œil, lignes de force au ras du sol, ancrage.

S'agissant du monde végétal et du monde animal.

_ L'un maîtrise le temps, l'autre l'espace.

_ Le monde végétal ne peut se déplacer, mais il peut attendre. L'animal change de milieu, alors que la plante attend que le milieu change.

Jean-Marie Pelt, Marcel Mazoyer, Théodore Monod.
La plus belle histoire des plantes, Fayard, 1999



L'Ombre des Révélations

C'est bien la silhouette d'une tête humaine. Silhouette emplie de lumière, qui nous éclaire sur la texture d'un tronc. La silhouette en réalité est l'ombre d'un homme en négatif.

Personnage seul, énigmatique, au cerveau intriqué de matière structurée comme alvéolaire ou grillagée. Que nous révèlent les traces enlumines de cette tête ? Circuits internes d'un microprocesseur arboricole ? Écorce épaisse et rugueuse d'un séquoia géant. Visage errant en quête de sens.

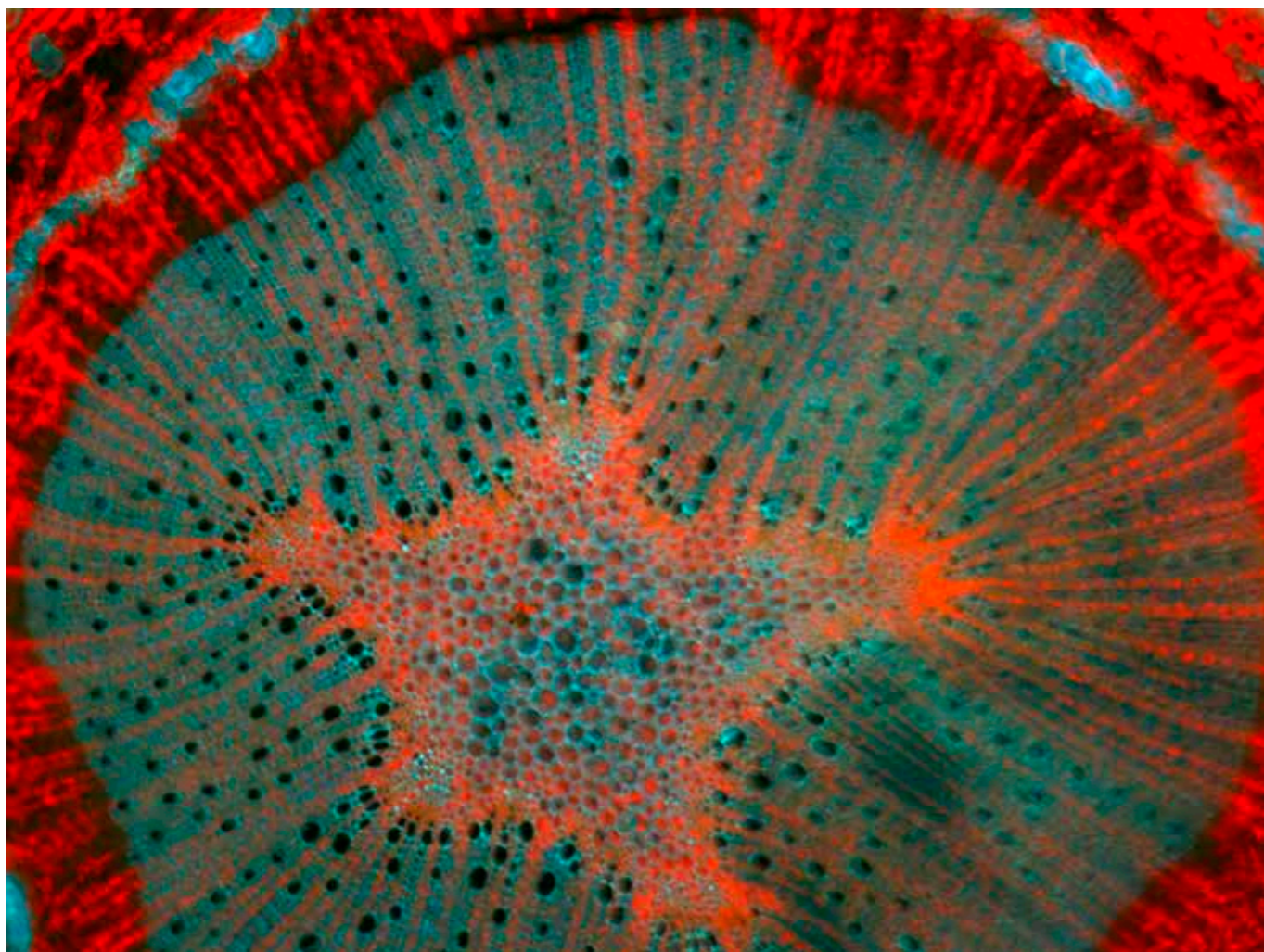
*L'art doit transcender la réalité.
L'art doit transcender l'humanité.
Autrement, il ne serait d'aucune valeur pour l'homme.*

Piet Mondrian
Carnets de croquis, 1912-1914



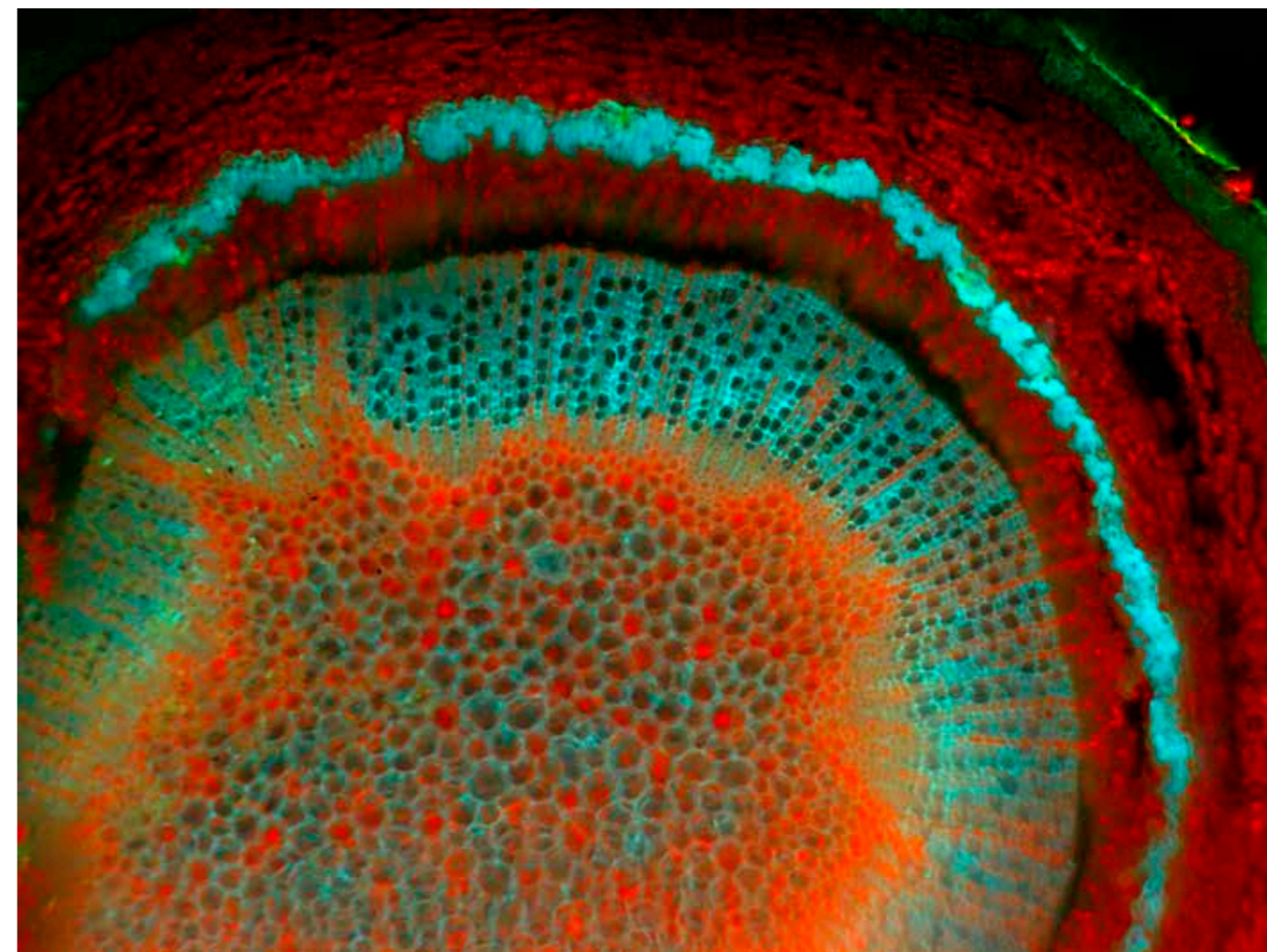
Vortex Nodal

Sur l'écorce de l'arbre se lit la cicatrice d'une branche tombée. Ce qui nous parait un nœud était l'essor d'une branche. Il reste le dessin d'une singularité. Une singularité suggérant un vortex. Spirale qui a englouti sa profondeur dans la moelle. Ou plutôt moelle qui a dégluti sa spirale de croissance. Entre ombre et lumière la cicatrice fait trace. Y a-t-il eu douleur ? Non la douleur est trop humaine, c'était là juste une aventure comme un devenir de l'arbre.



Yeuse Irradiante

Le chêne vert, en latin *quercus ilex*, et de son autre nom l'yeuse, nous regarde du plus profond de son bois. La coupe d'une de ses petites branches en pleine croissance nous offre cet œil irradiant de rayons ligneux. De petits points noirs signalent la présence des vaisseaux transportant la sève brute. Des racines jusqu'aux feuilles la sève brute monte vers la lumière pour se laisser transformer par la photosynthèse. De cette alchimie originelle des chloroplastes et de la lumière naîtront les sucres qui enrichiront la sève. Devenue sève élaborée, celle-ci se propagera aux organes friands de sucre, coulant le long des tubes criblés du liber. Ainsi l'arbre est autotrophe, il n'est pas prédateur, il se nourrit de lumière par lui-même. En serons-nous capables un jour ? Certains humains sont déjà praniques à travers le monde.



Braises Sous Bois

Des strates des épaisseurs, des bulles des alvéoles pour certains, des trachéides, du phloème du xylème et du sclérenchyme pour d'autres... Nous sommes au cœur de la branche de l'arbre de fer. Faut-il vraiment savoir nommer ses constituants ? Le bois fait son œuvre inconnue, nous voilà dans les coulisses de la branche. Bien avant de devenir buche pour le feu, la branche nous fait voir la braise sous son bois, le feu naissant de sa propre croissance.

L'arbre vit comme la philosophie pense, puisque, comme elle, il détient la propriété de multiplier les éléments hétérogènes tout en maintenant la cohérence de cette pluralité.

Robert Dumas
Traité de l'arbre, Actes Sud, 2002

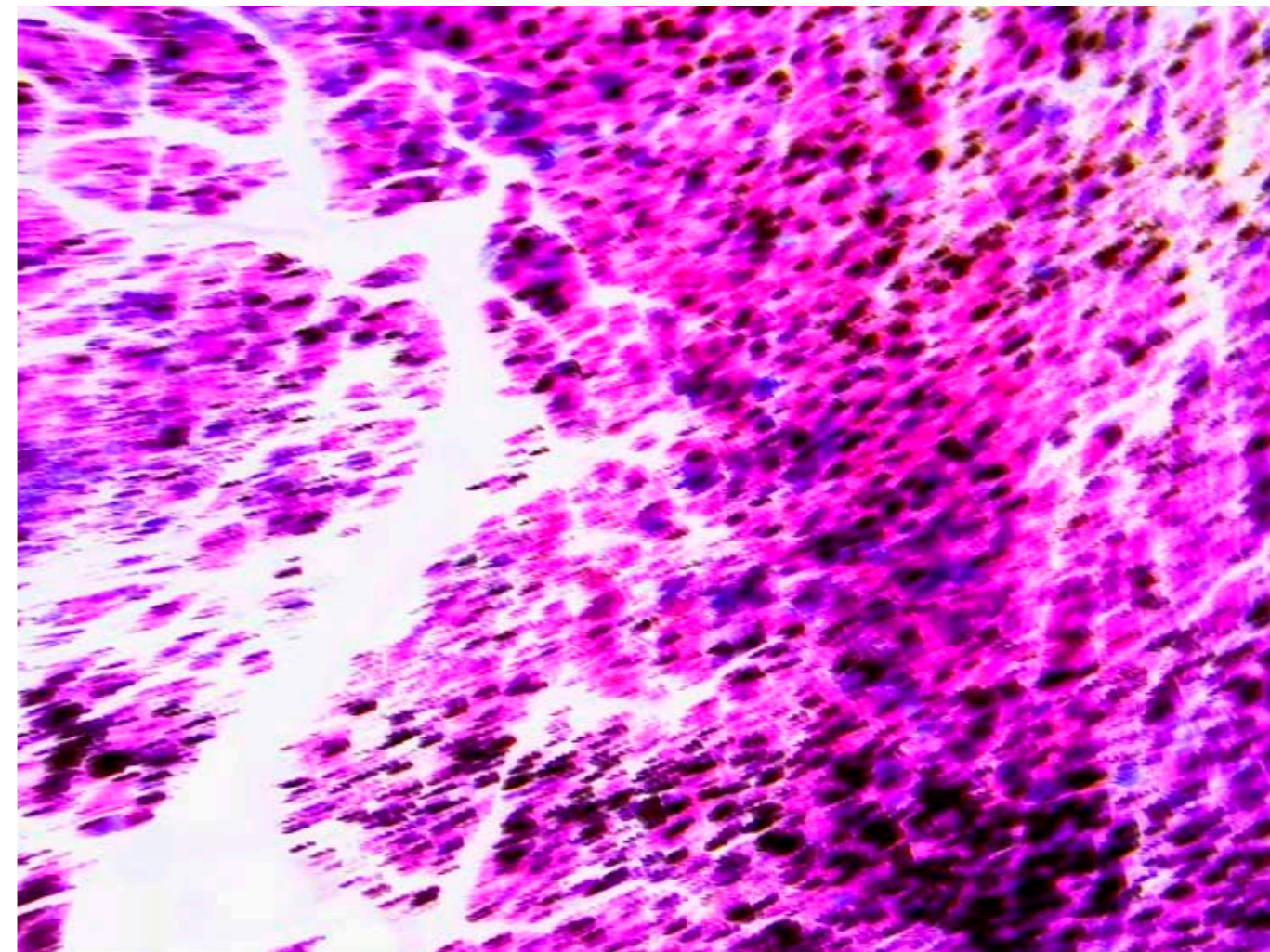


Ivresse et Confusion

Des ondes, concentriques, et des tiges, verticales. Des rythmes de bâton et de ricochet qui se croisent sans se mêler. A-t-on bu, perte de sens, d'équilibre ? Va-t-on droit ou tourbillonnant ? L'ivresse est heureuse, amoureuse, accueillante tandis que la confusion est mentale, rigide, obsessionnelle. Nous sommes au milieu des bambous, sont-ils bois ou non bois ? Ils ont de la lignine certes, mais pas de méristème secondaire, le chaume n'est pas du bois, juste une structure creuse, et pourtant nos échafaudages en bambou sont bien solides. Des interrogations pèle-mêle sur la nature d'un bois qui n'en serait pas un. Des interrogations qui nous ouvrent et nous stimulent, *ivresse*, ou des interrogations qui nous gênent et nous perturbent, *confusion*.

*Couvert de papillons
l'arbre mort
est en fleurs !*

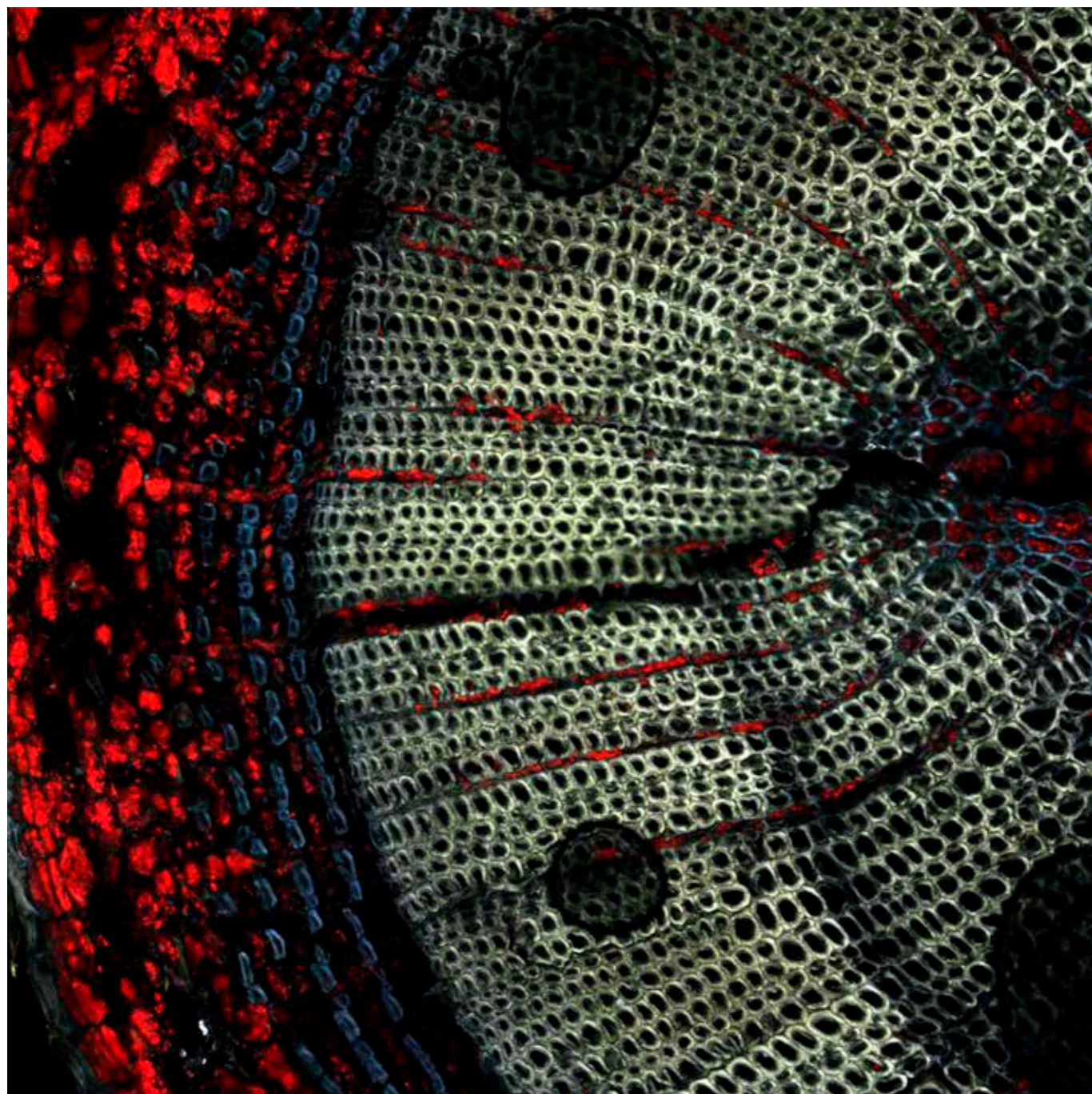
Kobayashi Issa
Anthologie du poème court japonais
Gallimard, 2002



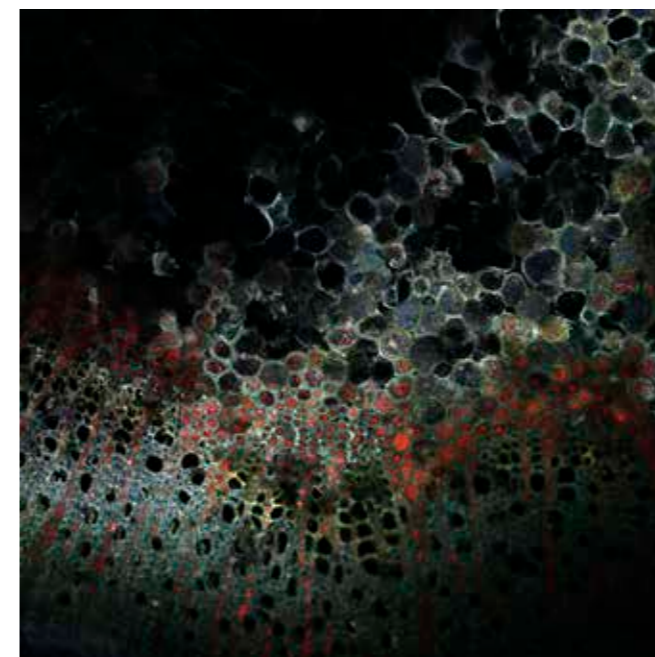
Pointillisme Arborescent

Le vide blanc est une forme pleine. C'est le plein d'un tronc qui se tortille sous son panache de feuilles tombantes. Toutes ces feuilles surgissent comme des taches, des points colorés, signifiant chaque feuille côte à côte. Il fut un temps où les peintres peignaient ainsi leurs sujets. C'était les pointillistes, Seurat, Signac, Renoir, Cross. Ils sont nombreux à avoir tenté l'expérience de la multiplicité des points comme la multiplicité des feuilles. Si nombreuses feuilles qu'on ne compte plus, on perçoit de loin le

flot d'intensité qui devient le sujet même d'une forme plus vaste, englobante. Le tronc danse seul, caché derrière son rideau de feuilles et contrepoints. Quand le point uni aux autres devient forme puis sujet, c'est encore une question d'échelle et de multiplicité qui nous questionne sur la nature de notre perception, de notre environnement. Notre connexion aux autres est bien plus vaste que notre seul individu.



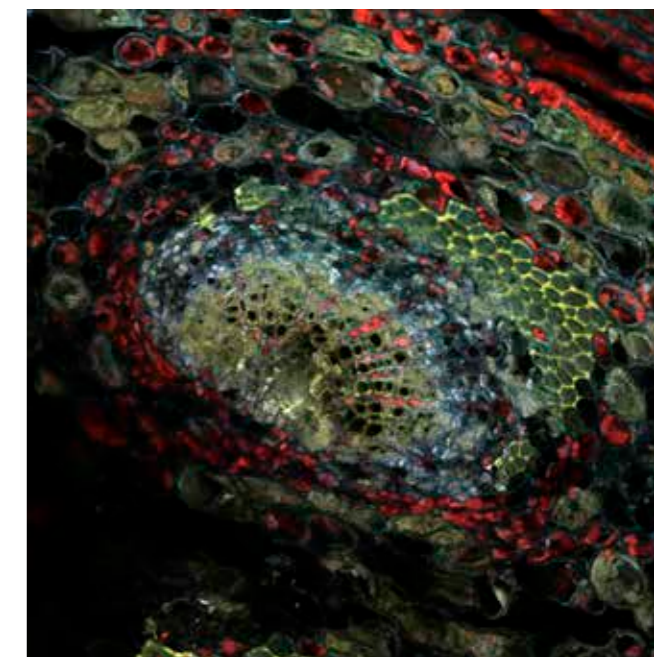
Métal Séquoia



Signes de Vie

▲ Tout est mort dans cette photo. Enfin presque tout. Les gouttelettes de sang rouge vif sont l'unique présence du vivant. Des chloroplastes, bien vivants, s'activant pour fabriquer la photosynthèse. Le reste sombre, noir et métallique représente des vaisseaux, des fibres, du parenchyme, que du mort. Improbable pour une branche d'alisier en pleine croissance. Quand la vie et la mort se côtoient si bien pour faire grandir une branche d'arbre, nous retrouvons la loi du Tao et ses contraires incarnée dans l'arbre, où l'oxymore de Victor Hugo "vivant squelette" prend tout son sens.

◀ Entre cote de maille et velours pailleté rouge, serait-ce le costume d'un nouveau péplum sur l'écologie ? Cette cote de maille rassemble les trachéides qui conduisent la sève brute. Ces fibres sont mortes, les seules cellules vivantes ici sont les zones rouges, une bordure de chloroplastes contenant la chlorophylle. Cette chlorophylle est censée apparaître verte, car les pigments chlorophylliens possèdent deux bandes d'absorption dans le spectre lumineux, bleu et rouge, ce qui se traduit par une valeur maximale de la réflectance autour du vert, d'où la couleur verte des plantes en général. Mais ici le microscope à épifluorescence a envoyé une longueur d'onde bleue qui va être absorbée par la molécule chlorophyllienne tout en ré-émettant ce rouge vif. Un troc de lumière !



Galaxie Cellulaire

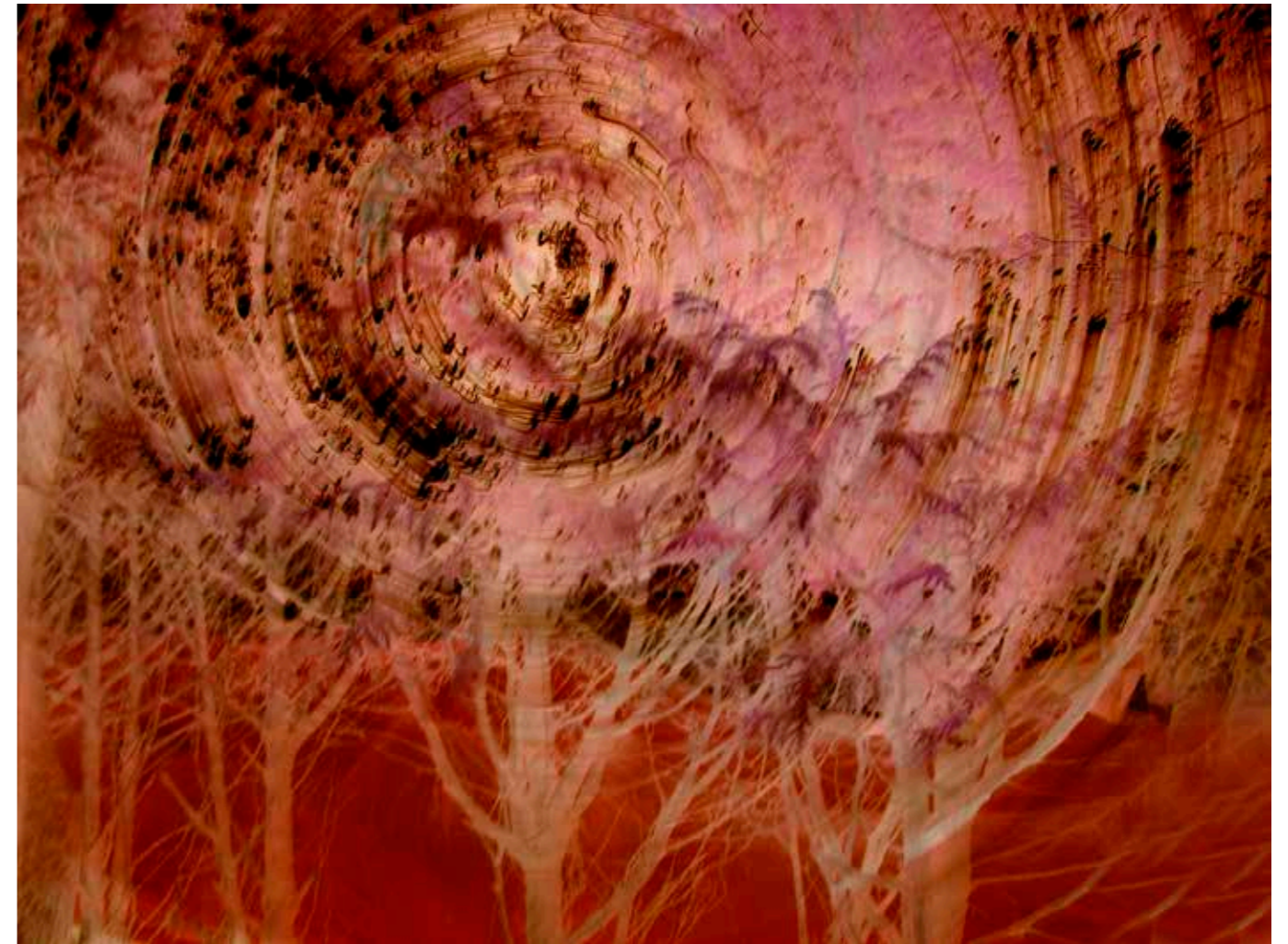
▲ Un amas d'étoiles en perdition dans la zone de fond cosmique indifférencié. Vu sous une autre échelle, un amas de cellules végétales aux noms grecs se déployant au rythme d'une croissance maîtrisée. De la galaxie aux cellules, notre univers si vaste. La question est cosmique et universelle à la fois. Que sommes-nous dans tout ça ? Et le beau, nous aide-t-il à y voir mieux ? Pourquoi de nombreux mathématiciens cherchent-ils des équations qui soient belles ? Car le beau leur semble plus proche de la vérité disent-ils. Laissons-nous happer par la tentation du beau, le reste suivra...

Car tu n'as rien deviné de la joie si tu crois que l'arbre lui-même vit pour l'arbre qu'il est, enfermé dans sa gaine. Il est source de graines ailées et se transforme et s'embellit de génération en génération. Il marche, non à ta façon, mais comme un incendie au gré des vents.

Tu plantes un cèdre sur la montagne et voilà ta forêt qui lentement, au long des siècles, déambule.

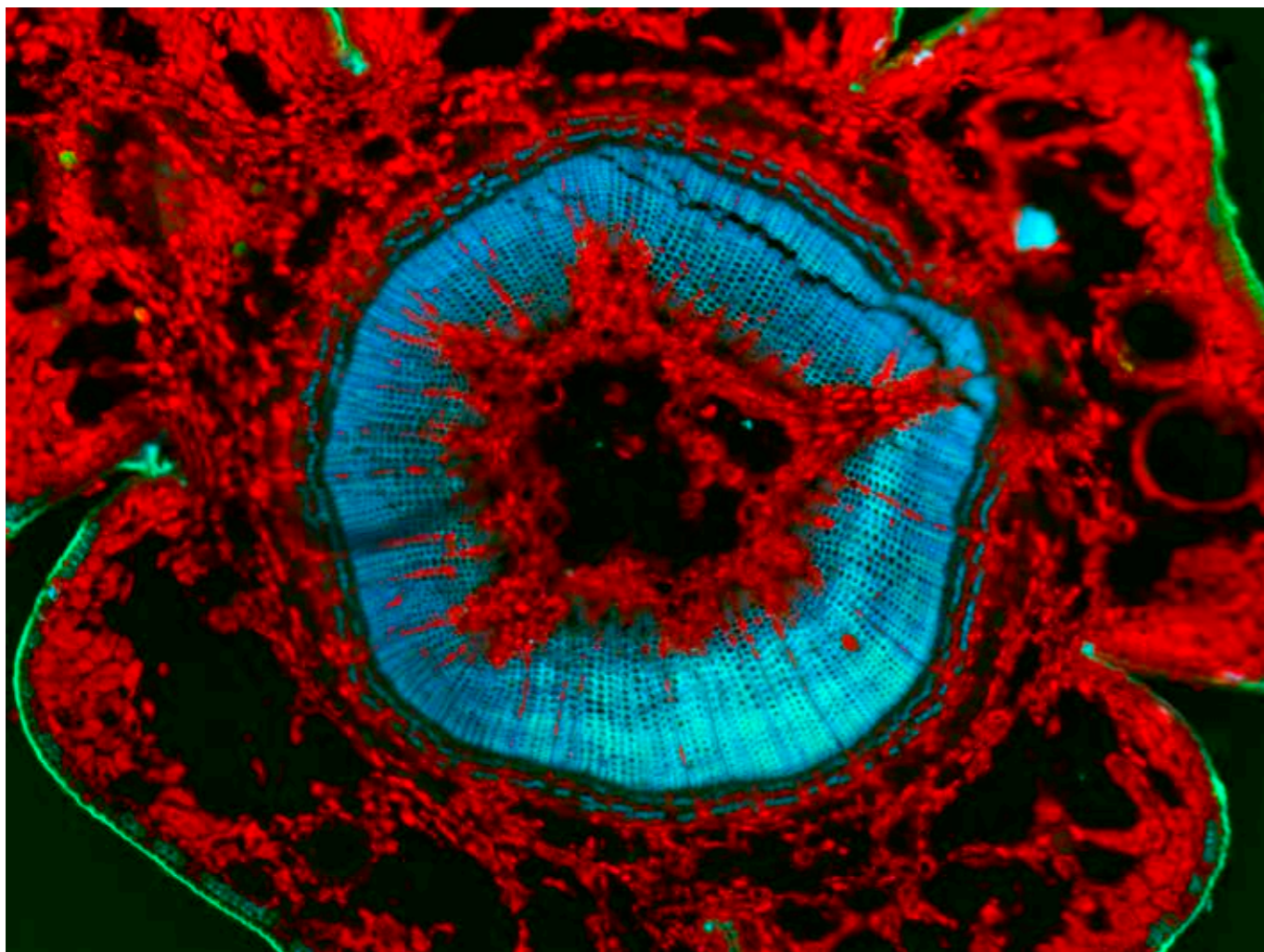
Que croirait l'arbre de soi-même ? Il se croirait racines, tronc et feuillages, croirait se servir en plantant ses racines, mais il n'est que voie et passage. La terre à travers lui se marie au miel du soleil, pousse des bourgeons, ouvre des fleurs, compose des graines, et la graine emporte la vie, comme un feu préparé mais invisible encore.

Antoine de Saint-Exupéry
Citadelle, Gallimard, 1948



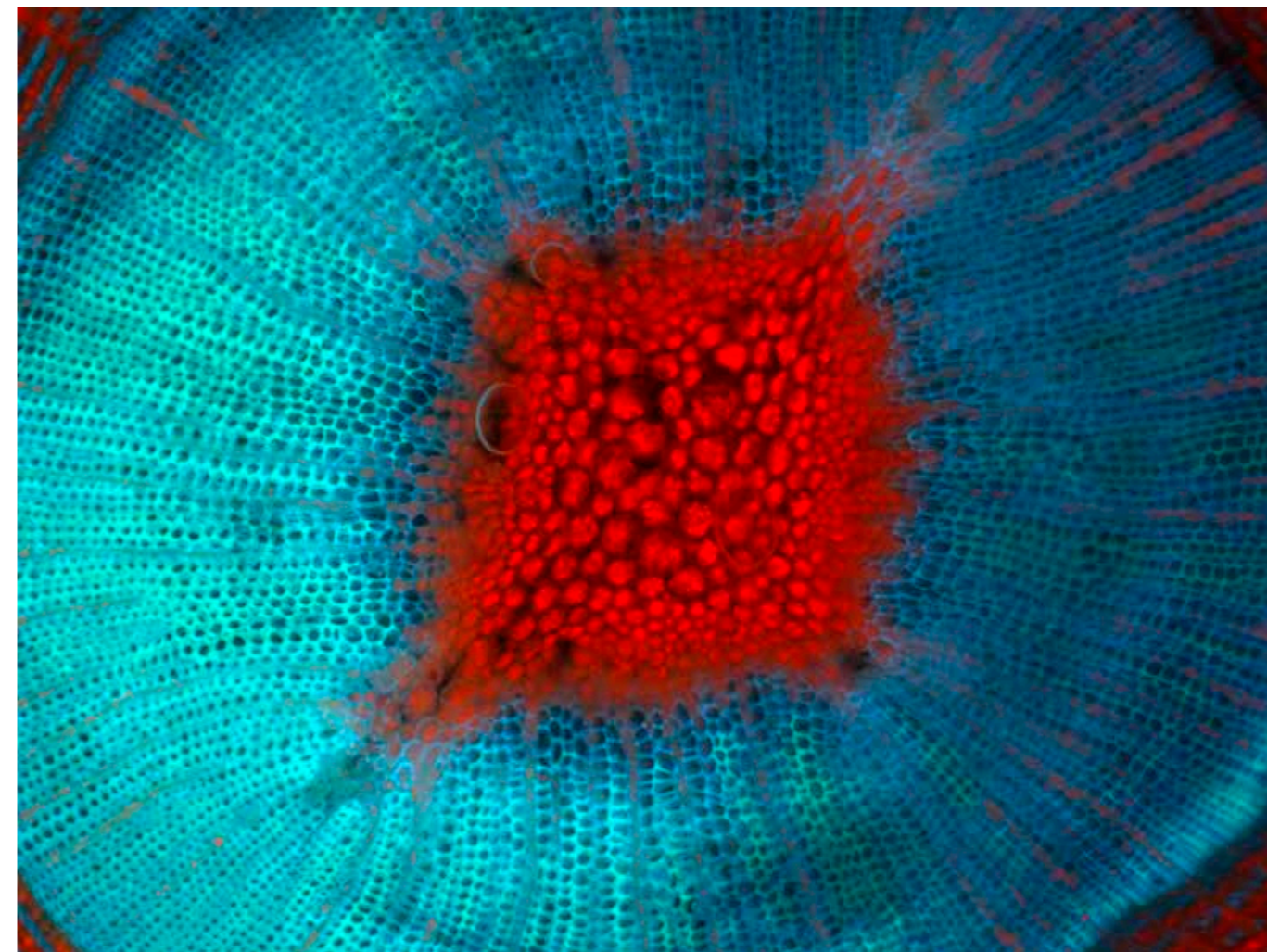
Rotation des Flux

Tourbillon ou œil du cyclone. Un simple effet de zoom marque de son sceau une rotation des flux. Ni vent ni eau, c'est le flux d'un zoom arrière, appareil technique de la photographie qui semble ajouter en surimposition le mouvement choisi par l'artiste. On retrouve l'arborescence des arbres sous une nuit de pleine lune, mais personne ne saurait vraiment affirmer de quel arbre il s'agit. En effet, c'est une haie de thuya brabant dégarnie à sa base. Le zoom arrière est un recul, il est bon parfois de prendre du recul pour observer autrement ce qui paraissait évident.



l'Atoll de Cherokee

Vu du ciel ce pourrait être un atoll, une île basse en forme d'anneau qui renferme un lagon bleu entouré d'érables du Japon au feuillage automnal rouge vif. Mais changeant d'échelle c'est la vue au microscope confocal d'une cellule de séquoia. Alors pourquoi Cherokee ? Car notre arbre séquoia prend son nom d'un indien d'Amérique du Nord, Cherokee Séquoia, qui fut connu pour avoir inventé en 1822 un alphabet syllabique pour écrire sa langue indienne auprès des colons. Le séquoia est une antonomase universelle, Cherokee méritait bien son atoll à l'échelle d'un oiseau perché sur son nuage.

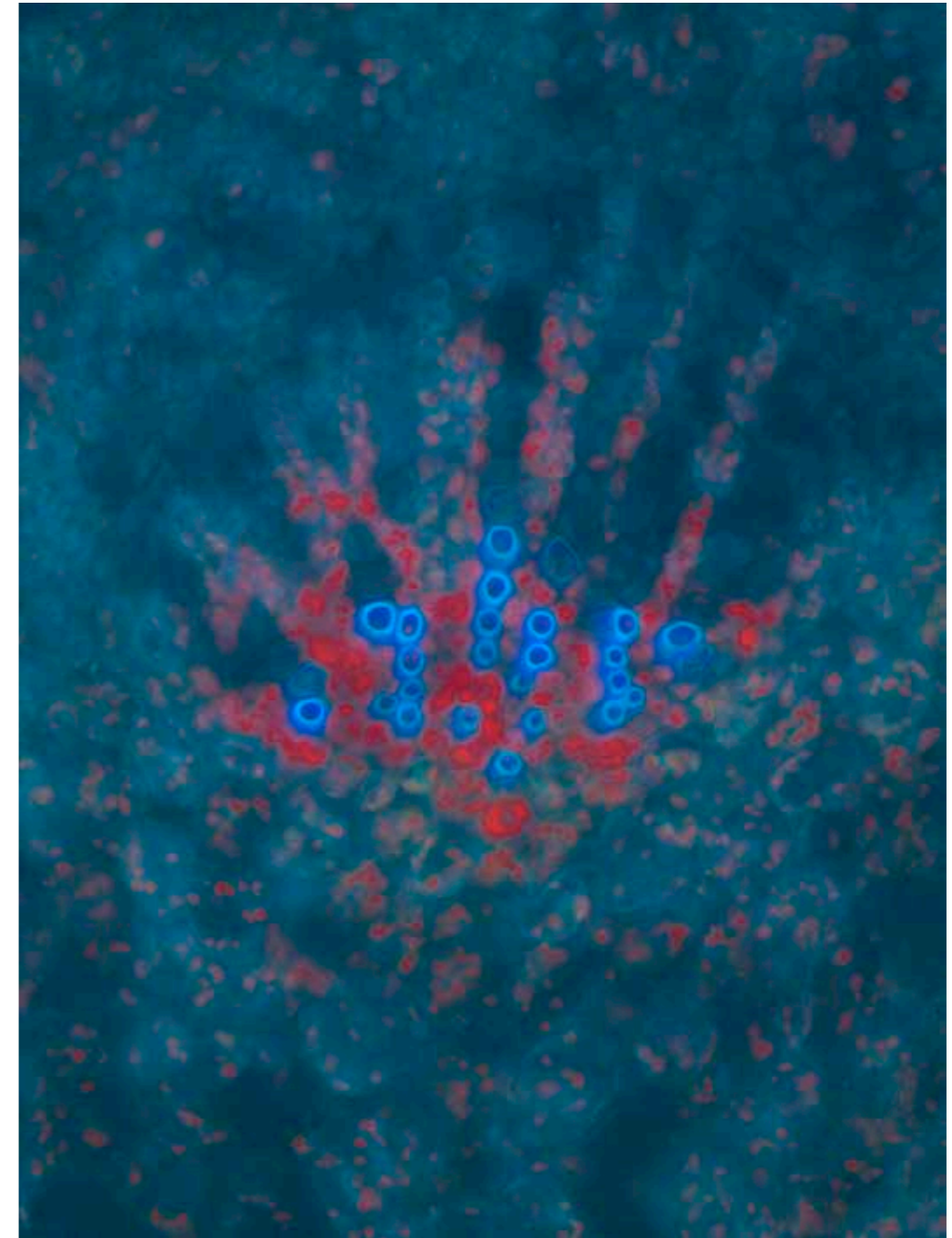


L'Éveil de L'Avatar

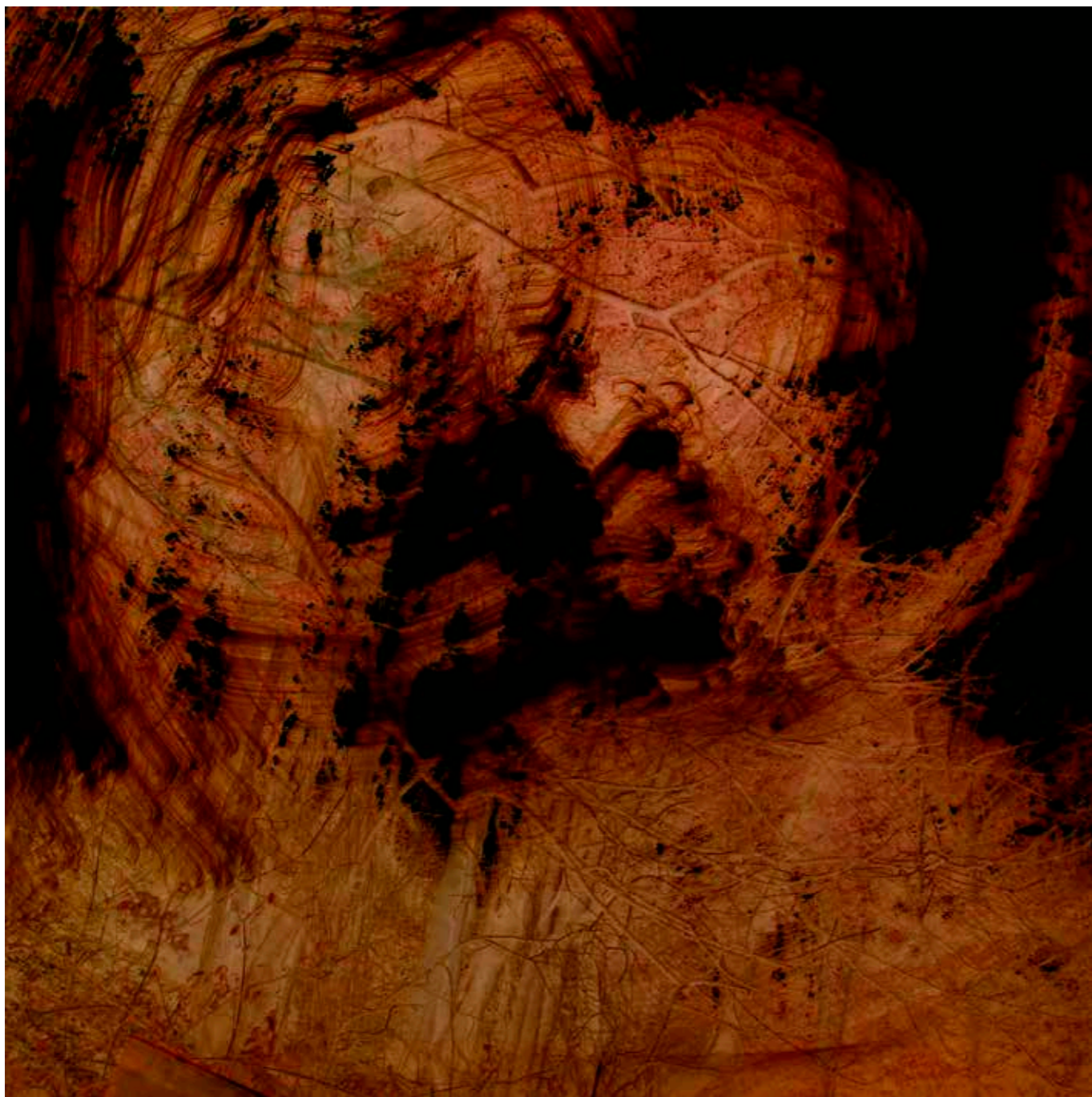
Ce pourrait être l'iris hypnotique d'un œil de libellule. Étonnant de voir cette touffe de chloroplastes, cellules contenant la chlorophylle au beau milieu de la structure d'une branche de métaséquoia. On connaît la chlorophylle sur les feuilles d'arbre, parfois au niveau de l'écorce du tronc ou des tiges, mais ainsi ramassée en plein cœur loin de toute lumière ! La lumière perce alors jusqu'ici ? Oui, la lumière est certainement captée car ce rouge est vivant, il dénote l'activité cellulaire des chloroplastes qui ne travaillent qu'en réaction photosynthétique avec la lumière. Tout est possible même au plus profond de l'opaque, la lumière est présente et peut nous guider, gardons l'œil ouvert !

Proto-Empreinte

L'art pariétal a laissé quelques traces similaires sur les parois des grottes préhistoriques, des mains d'homme ou de femme, parfois seulement leur contour, appelées mains négatives. Ici la nature a laissé une trace suggestive, une sorte de proto-empreinte d'un bois en devenir. Caché au cœur du bois, il y a le protoxylème. Un tissu conducteur de la sève brute. En grandissant il deviendra métaxylème ou xylème secondaire et constituera ce que l'on a coutume d'appeler le bois. Dur et résistant comme on le connaît dans nos matériaux de construction. Laissons courir l'idée qu'il nous a offert sa première empreinte, main tendue entre l'homme et la nature.



Proto-Empreinte



Traces et Détails de Multiplicités



Sémantique Rupestre

◀ Un fouillis de branches, tiges et troncs, qui s'imprime comme une gravure sur cuivre. Le blanc du ciel a brûlé la photo en un noir d'encre. Tout se perd dans le réel mais l'imaginaire vient à la rescousse pour inonder le tableau de ses propositions. Deux êtres proches d'un baiser. C'est le champ des possibles ouvert à qui veut bien y croire.

▲ Les murs d'une grotte préhistorique fraîchement découverte. Des dessins stylisés d'animaux disparus. Tout ça n'est qu'un jeu d'optique sur la surface d'un buisson de thuya. Encore des changements de lecture à des échelles variées. Entre minéral et organique, la sémantique nous ouvre son éventail de perception pour choisir au plus juste le sens qui nous guide.

...

*Qu'il ait la majesté des étoiles profondes
Au dessus de sa tête, et sous ses pieds les flots !
Et qu'il soit moins ému du murmure des mondes
Que des chansons des matelots !*

*Qu'il soit haut comme un phare et beau comme une gerbe !
Qu'il soit mobile et fixe, et jeune, même vieux !
Qu'il montre aux rocs jaloux son ondolement superbe,
Sa racine aux flots envieux !*

...

Que, l'hiver, lutteur nu, tronc fier, vivant squelette,
Montrant ses poings de bronze aux souffles furieux,
Tordant ses coudes noirs, il soit le sombre athlète
D'un pugilat mystérieux !*

...

Victor Hugo
Aux proscrits
En plantant le chêne des Etats Unis d'Europe le 14 juillet 1870
dans le recueil *les quatres vents de l'esprit*

* L'oxymore 'vivant squelette' rappelle ce que la biologie révèle, l'arbre transforme la mort en vie.

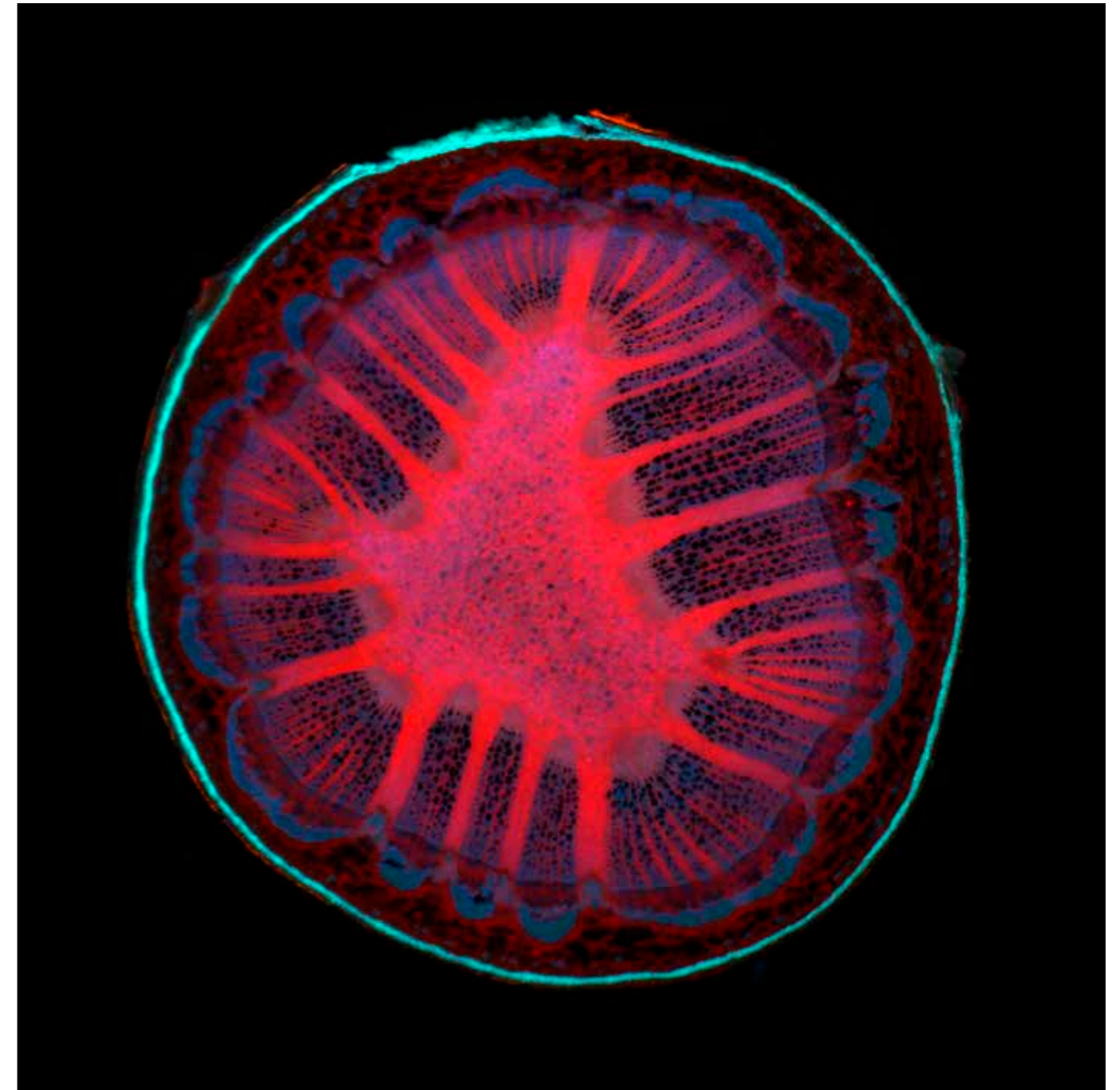


Torsions d'Embranchements

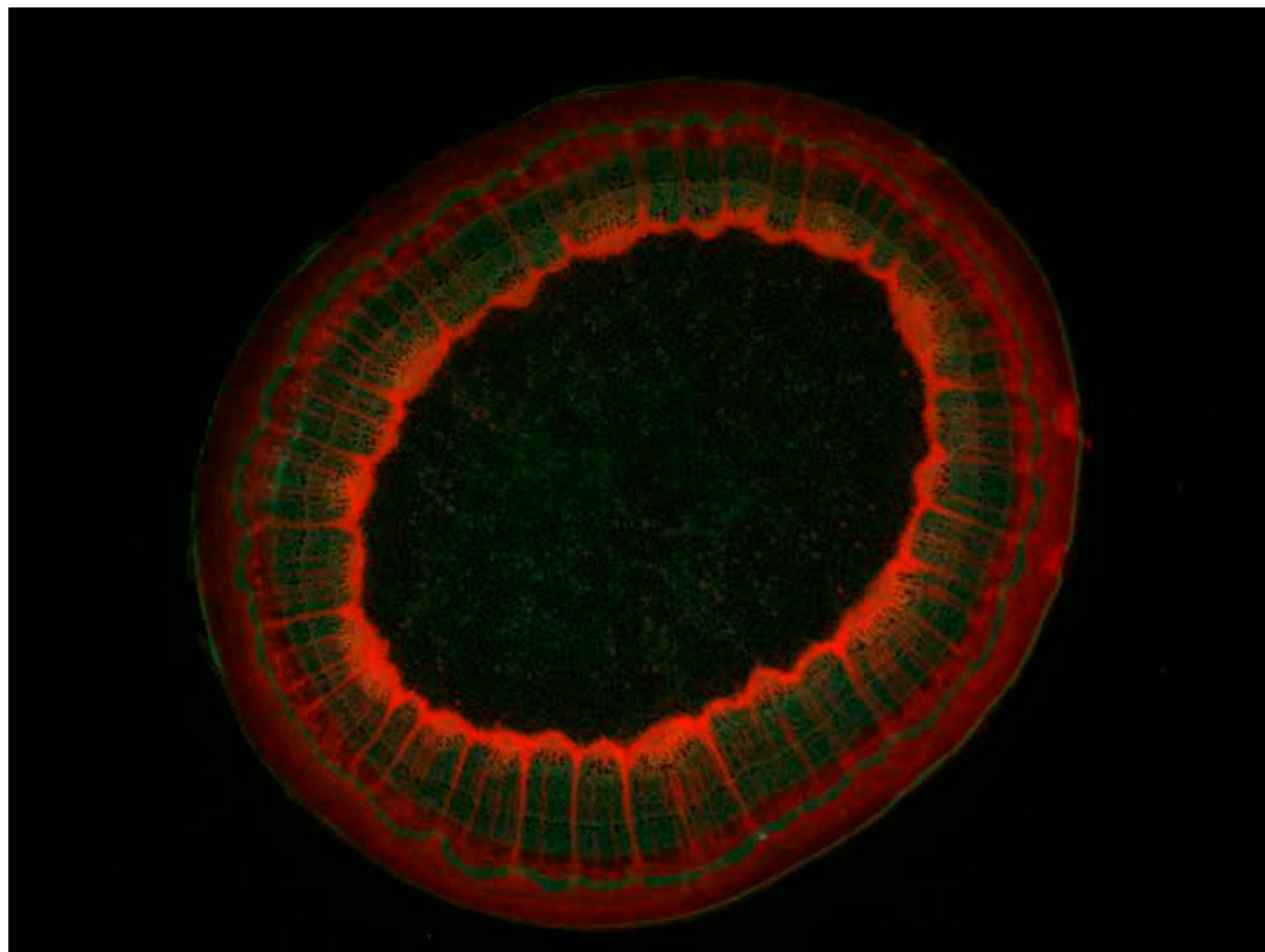
Un léger mouvement de balancier entre les mains, et la torsion des branches se dessinent autrement. Cette photographie est un récit du réel, et non une reproduction fidèle du sujet. Un micro mouvement de l'appareil et l'arbre par ses branchages commence à danser. Les limites se brouillent et l'imaginaire s'échappe. Parfois la photographie devient acte de création, bien plus qu'une simple reproduction à l'identique de ce que nos yeux peuvent percevoir.

L'Hêtre Cacheté

Jeu de mot bancal, (on ne dit pas l'hêtre mais le hêtre !) boutade et pourtant... La coupe d'une branche de hêtre apparaît ronde comme le cachet de cire d'une ancienne lettre. Le sceau du hêtre, sa signature structurelle interne. Seul le hêtre déploie cette structure en forme de cœur irradiant. La petite farandole bleu foncé tout autour raconte le sclérenchyme, tissu dur qui participe à la dureté du bois. On comprend dès lors que chaque arbre possède ainsi son propre tampon, comme un cachet pour certifier l'essence de son bois.

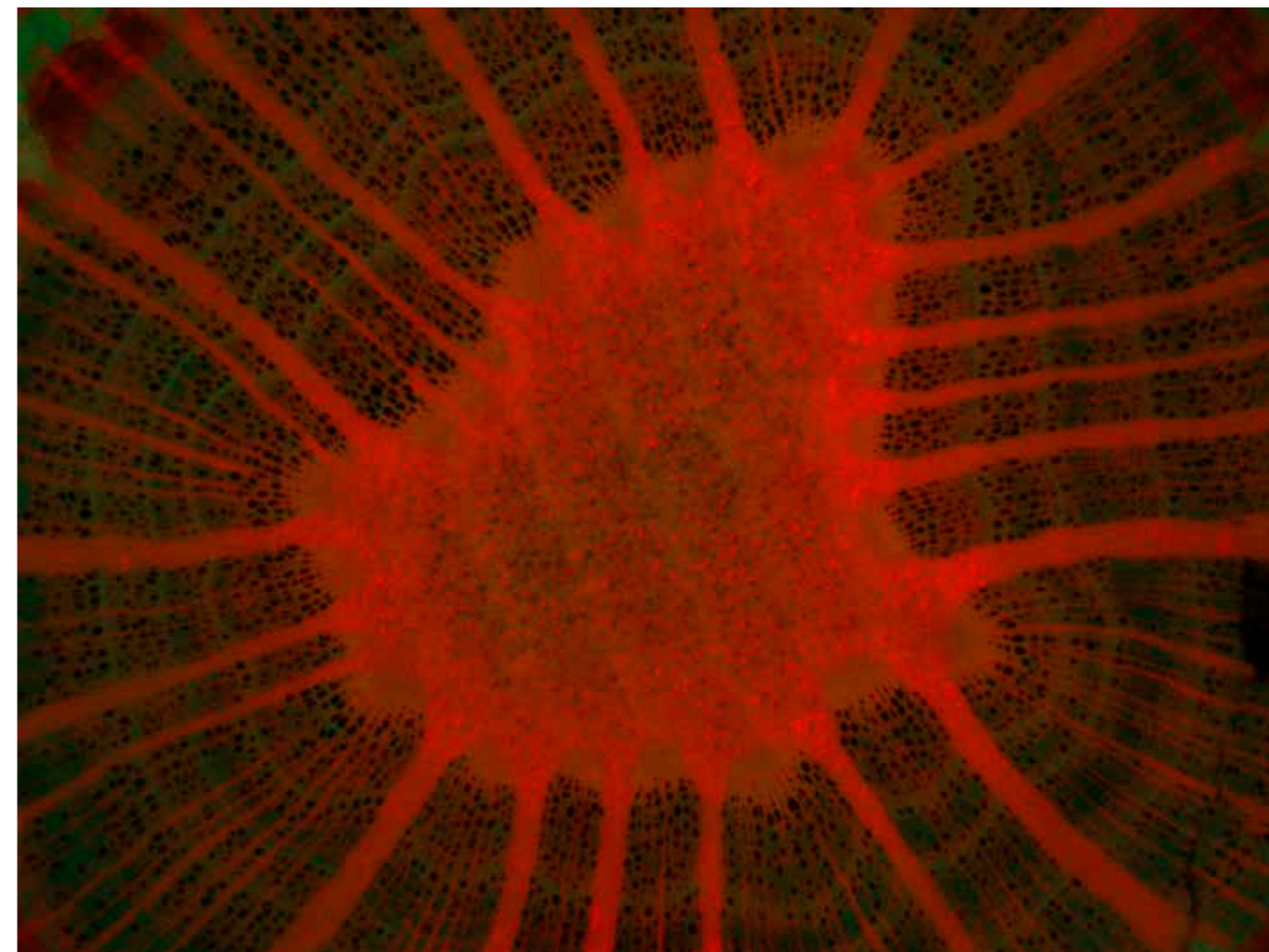


L'Hêtre Cacheté



Coulées Corticales

Le baiser de la méduse surgissant des abysses de l'océan. Cet étrange rouge à lèvres est un anneau de cellules chlorophylliennes. Tentative de séduction de la nature. Au centre de l'opercule, de minuscules cellules se laissent deviner. Il faudra changer d'échelle pour y accéder. A chaque stade, un regard. Un à un, lentement, faisons route vers l'infiniment tout.

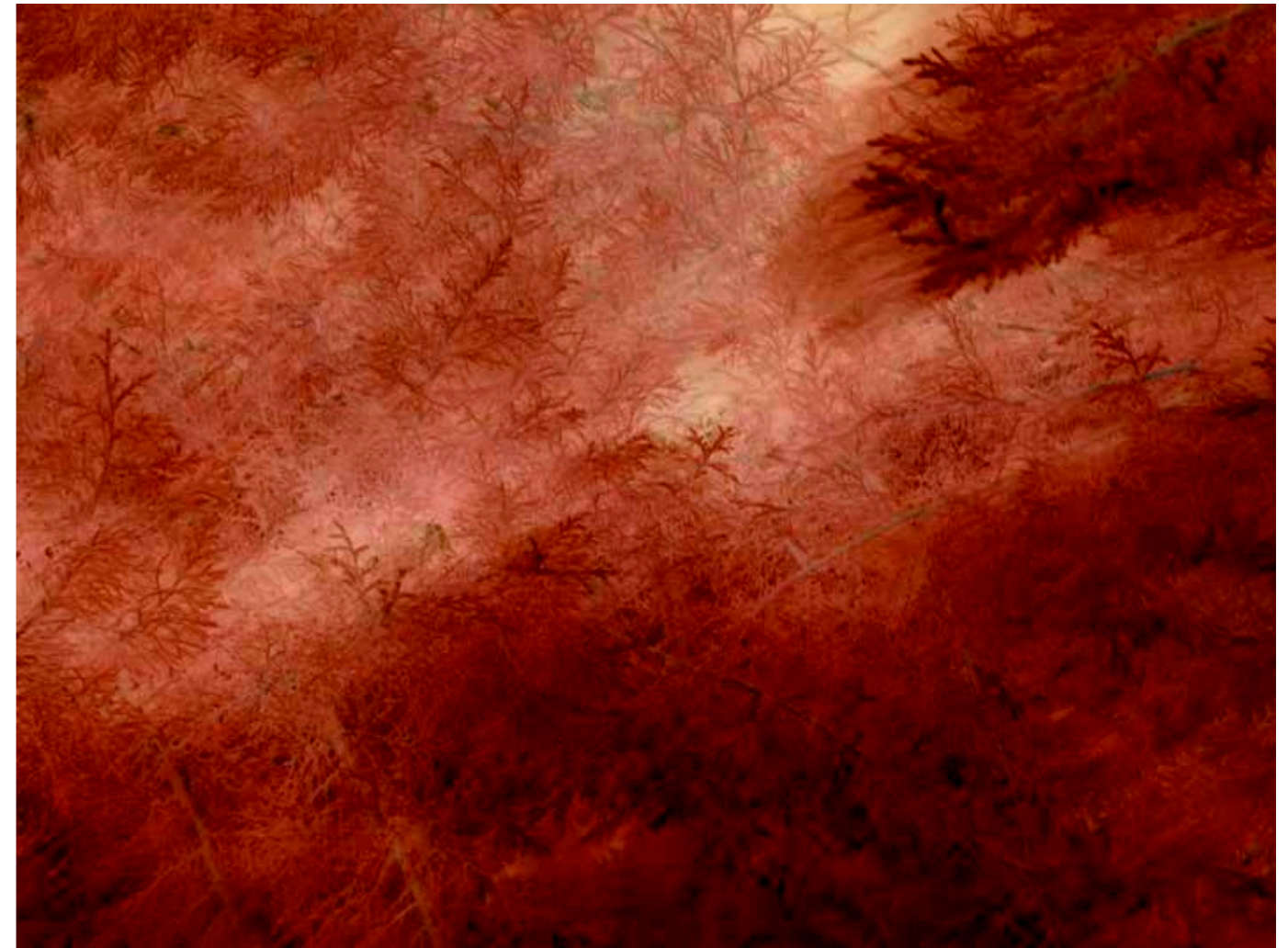


Cœur Rayonnant

Nous voici au cœur de l'arbre et son dessin apparaît similaire au cœur humain dans sa forme organique. Les coulées axiales représentent les rayons médullaires ou ligneux du bois. Dans cette branche de hêtre, elles sont gorgées de chloroplastes, cellules chlorophylliennes essentielles à la vie de l'arbre. Ce pourrait être un dessin d'enfant apprivoisant la peinture à l'eau dégoulinante. C'est la coupe d'un cœur rayonnant de vitalité caché au sein de l'arbre.

Regardez un arbre, il émet des branches, avec des feuilles, qui sont plongées dans l'air où elles prennent du gaz carbonique avec lequel elles construisent des sucres. Elles rejettent de l'oxygène... C'est le monde végétal. Observez un corps: il n'a plus de branches mais des bronches. Celles-ci plongent, non plus dans l'air, mais dans le sang où elles prennent de l'oxygène, avec lequel elles vont casser les sucres véhiculés dans le sang par l'alimentation, puis les consommer en rejetant du gaz carbonique... C'est le monde animal. Vous voyez cette étrange similitude entre le monde vert et le monde rouge qui sont désormais complémentaires. L'un s'extériorise quand l'autre s'intériorise.

Jean-Marie Pelt
La plus belle histoire des plantes, Seuil, 2004



Fractalités de Branches en Bronches

Telles les correspondances soulignées par Jean-Marie Pelt ci-contre, dévoilant des complémentarités intrinsèques entre l'arbre et l'humain, l'épaisseur touffue des fines aiguilles de genévrier suggère la profusion de ramifications entrelacées. On peut y voir un réseau de branches comme un lacs de bronches. Sommes-nous à l'intérieur ou à l'extérieur? Cette étrange polarité entre branches et bronches, chlorophylle ou sang, se révèle également par les couleurs complémentaires du sang et de la chlorophylle qui, au niveau atomique, varient simplement d'un atome au cœur de leur composition moléculaire, soit du fer au centre de la molécule d'hémoglobine et du magnésium au centre de la chlorophylle.

LUCRÈCE

Je dis que si quelqu'un médite au monde, c'est la Plante.

TITYRE

Médite ?... Peut-être de ce mot le sens m'est-il obscur ?

LUCRÈCE

Ne t'inquiète point. Le manque d'un seul mot fait mieux vivre une phrase: elle s'ouvre plus vaste et propose à l'esprit d'être un peu plus esprit pour combler la lacune.

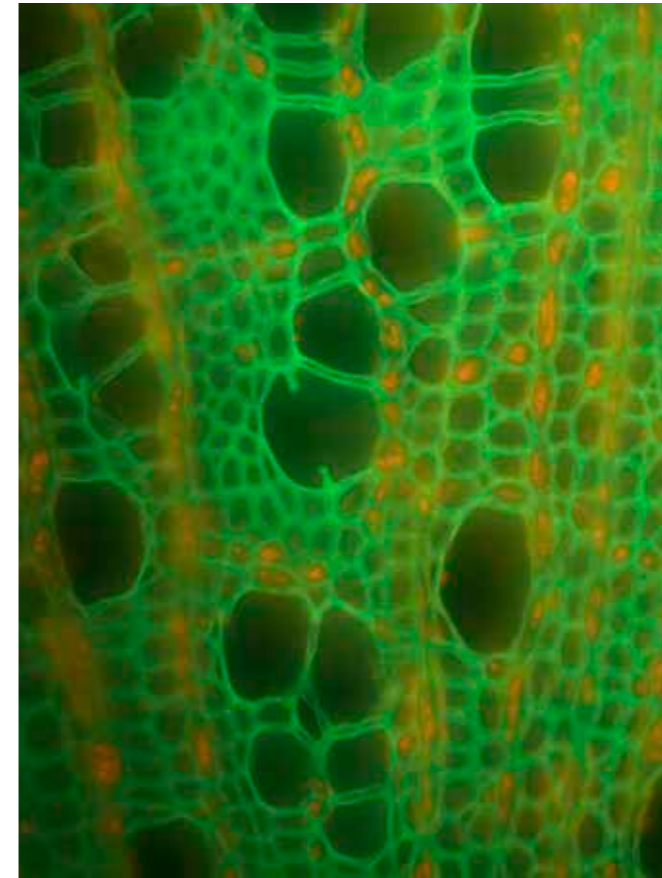
TITYRE

Je ne suis pas si fort... Je ne sais concevoir qu'une plante médite.

LUCRÈCE

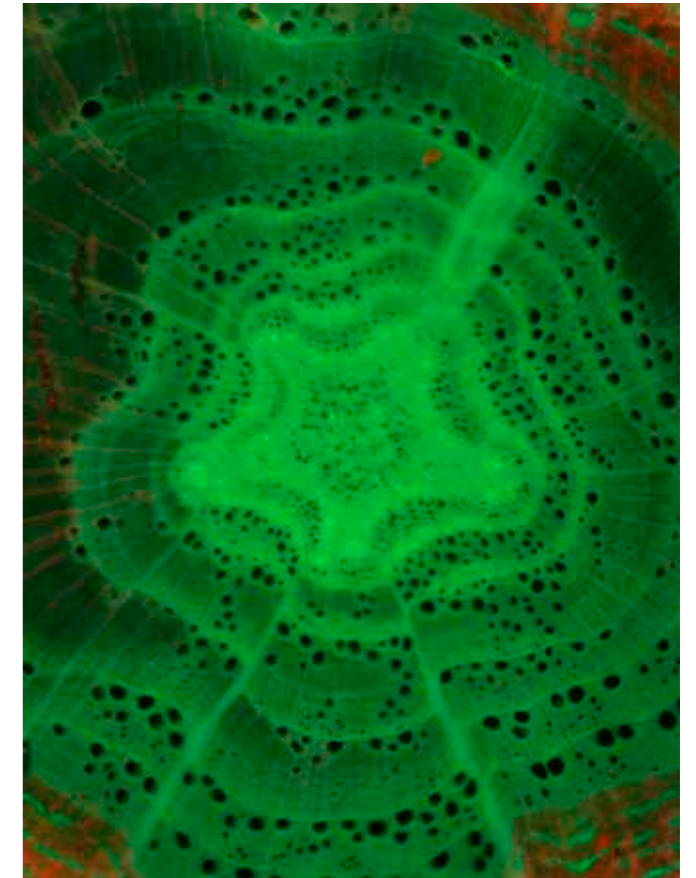
Pâtre, ce que tu vois d'un arbuste ou d'un arbre, ce n'est que le dehors et que l'instant offerts à l'œil indifférent qui ne fait qu'effleurer la surface du monde. Mais la plante présente aux yeux spirituels non point un simple objet de vie humble et passive, mais un étrange vœu de trame universelle.

Paul Valéry
Dialogue de l'Arbre, Gallimard, 1945



Trilogie Cellulaire

Un semblant de structure alvéolaire bien disparate, ou les fibres d'une éponge sous-marine en version boîte de nuit électro pop? Ici se raconte l'histoire d'une trilogie cellulaire. Trois types de cellule prédominent, les grosses et petites cellules noires et les minuscules cellules orangées. Ce sont respectivement les vaisseaux (où est conduite la sève brute), les fibres (qui ont un rôle structural) et les cellules parenchymateuses réparties en rayons ligneux (qui servent de réserves et participent à la photosynthèse - si elles contiennent de la chlorophylle -). Nous voilà au cœur de l'usine végétale, où chacun œuvre à son rôle dans le plus grand mystère.



Oscillations Martiennes

Que vient faire la planète Mars dans notre affaire... Question de résonance. Des chercheurs ont noté que le bourgeon de chêne oscillait dans la même fréquence que la planète Mars. Non seulement le chêne, mais de nombreux arbres résonnent sur l'harmonique de certaines planètes. Mars et le chêne ne sont qu'un exemple parmi d'autres. C'est ici l'intérieur d'une branche de chêne, sa structure étoilée nous rappelle les astres, et le pouls de son bourgeon s'accorde sur la fréquence de Mars. Des liens cachés sous-tendent inlassablement toutes les merveilles de notre univers. Sommes-nous conscients de ce qui nous lie personnellement aux autres, à la nature, à notre planète ?



Bas-Relief Autopoïétique

Sculpté à même l'écorce, ou simple empreinte épaisse, serait-ce vraiment par inadvertance que l'arbre s'est paré d'un bas-relief ? Ce bas-relief est la zone de contact de l'arbre avec son milieu environnant. Ces sillons sont nés tout seuls, comme réaction naturelle de cette interface. L'autopoïésis est ce phénomène d'autocréation comme autoproduction. Dans l'autopoïésis il n'y a pas de sculpteur, le terrain s'est formé seul, le suber exprime spontanément et sans filtre le vécu de l'arbre au contact de son milieu extérieur.



Écho Forestier

Un embrouillamini d'enchevêtrements. Lacis de branches, griffonnage de forêt. Un écheveau de tiges en tous genres. Une forêt ? Vraiment ?

Ça résonne la forêt mais ce n'est pas vraiment la forêt. C'est l'écho de la forêt répercuté sur l'écorce du tronc. Le tronc chevelu du séquoia sempervirens abrite l'écho forestier.

Écho, double lecture, résonance. Tout se lit à des échelles différentes. Le macrocosme dans le microcosme. Là sous nos yeux, qui l'eut vu ? Changement d'échelle, changement de regard, on s'y perd comme on s'égare. Griffonnage d'enfant aussi, tout est permis dans l'écho forestier. Liberté d'écoute, liberté de regard.

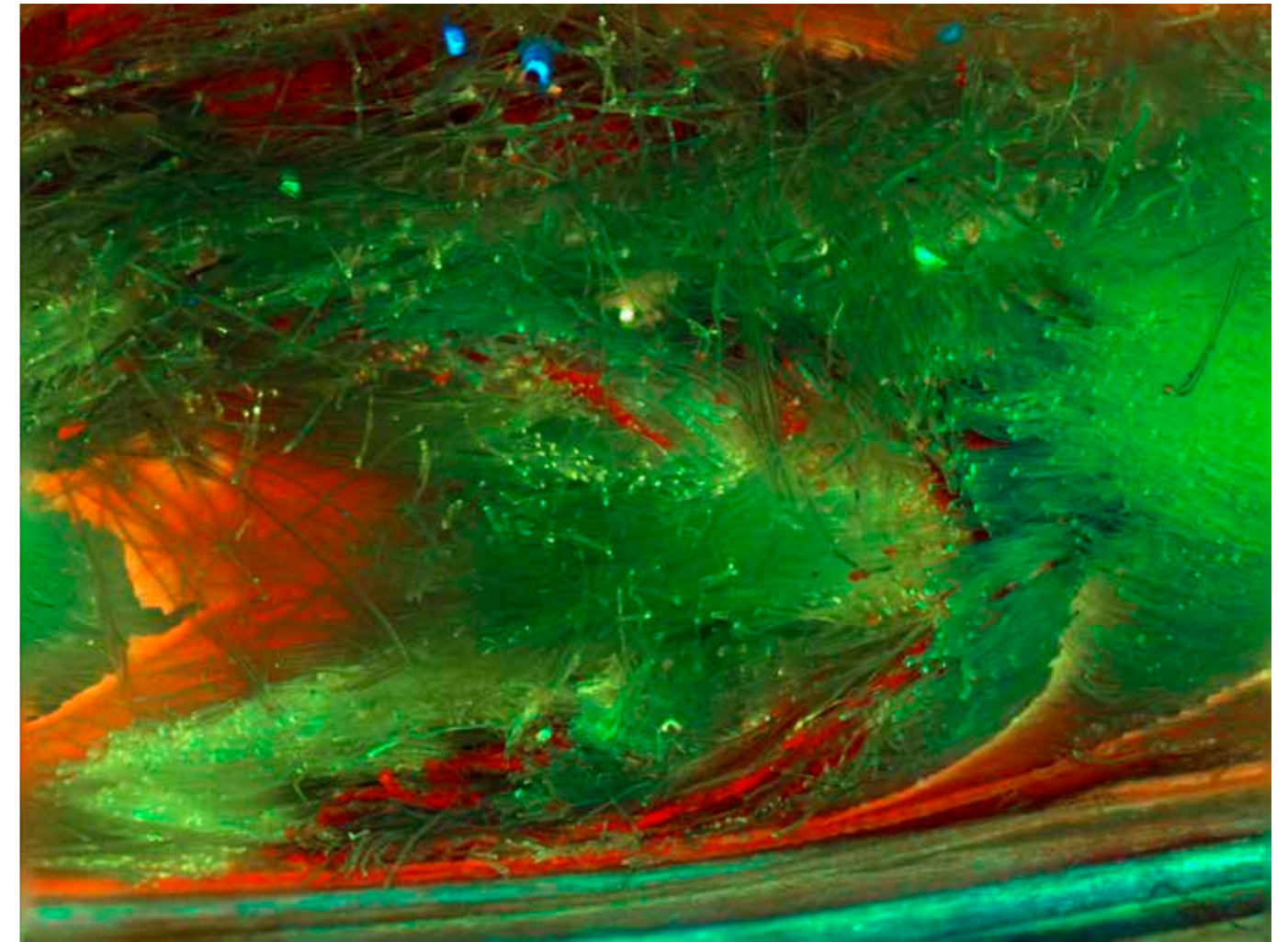
Pollens

*Voie lactée des abeilles
nuée d'astres minuscules
nés du sein d'étoiles parfumées
fleurs lumière faite fleurs*

*en chaque et chaque grain
des pollens innombrables
se médite l'ébauche
des arbres et des mondes*

*tout frémissants des chants
d'oiseaux
auréolés de nos paroles
d'hommes
vibrant au souffle énorme des marées*

Michel Daön
À l'écoute des petites voix de la terre
Presses du Moulin du Got



Dormance en Chahut

C'est un bourgeon. Il dormait. Pardon ! Nous l'avons malmené en pleine gestation, coupé en deux pour l'observer. Tout s'est mis sens dessus dessous, les poils ébouriffés, les feuilles bien assemblées dérangées, c'est une débandade en tous sens, une débâcle dans l'antre du bourgeon qui se préparait à croître bien ordonné pour donner naissance aux feuilles et leurs millions de cellules, stomates, vaisseaux, chloroplastes et autres individus. Pardon de cette rocambolesque intrusion dans le cocon bourgeonnant.



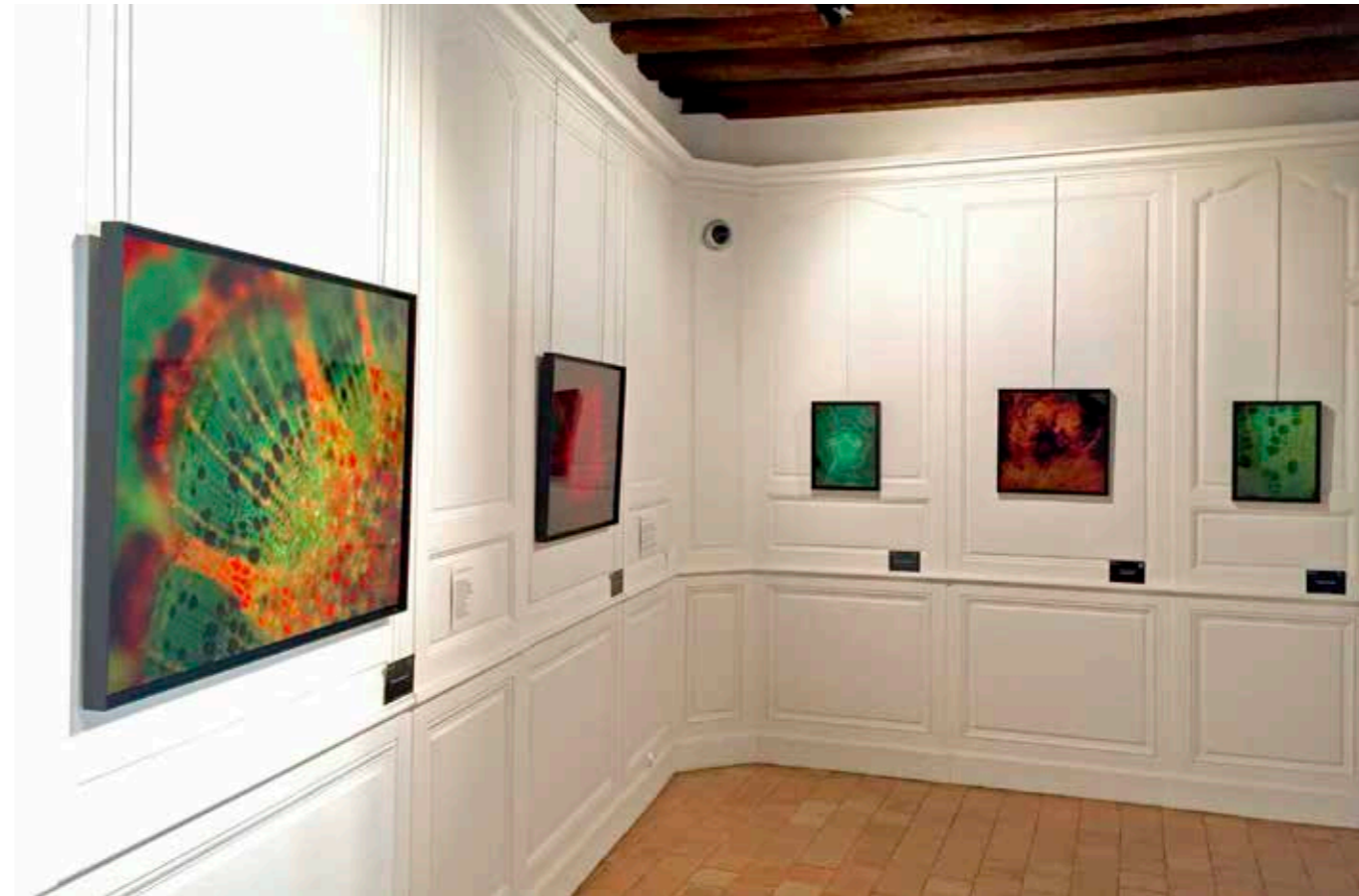
Exposition *Arborescences* à l'Arboretum d'Harcourt, 2022



Exposition *Arborescences* à l'Arboretum d'Harcourt, 2022



Exposition *Arborescences* à l'Abbaye de Fontaine-Guérard, 2021



Exposition *Arborescences* au Musée de Vernon, 2021

| À propos des Auteurs |



Christian Rizk & Julie Audic sont artistes ils travaillent en duo depuis une vingtaine d'années avec une photographie plasticienne et développent une technique singulière sans retouche ni trucage appelée *Photographie Intensive*. Cette technique inspirée des origines de la photographie est basée sur un long temps d'obturation et une chromie inverse des couleurs. Ils s'intéressent à la photographie qui révèle les forces invisibles des sujets qu'ils approchent. La création de passerelles entre l'art et la science fait partie de leurs préoccupations continues. Ils explorent actuellement le vivant avec la même approche nous invitant à une expérience sensible de l'arbre. Installés aux Andelys en Normandie, ils réalisent des expositions en France et à l'étranger et leurs œuvres font partie de collections publiques et privées.



Claire Damesin est écophysiologiste végétale à l'université Paris-Saclay au sein du laboratoire Écologie, Systématique et Évolution. Elle s'intéresse au fonctionnement de l'arbre forestier dans ses réponses aux variations climatiques saisonnières et interannuelles. Son approche porte principalement sur le compartiment ligneux (troncs et branches) avec des études menées en forêt. Elle développe également, une écologie humaine afin d'explorer par une approche interdisciplinaire, mêlant art, sciences, anthropologie, et philosophie, les déterminants de la relation humain-nature à l'échelle individuelle. Depuis 2014, elle collabore avec des artistes sur des projets de recherche art-science sur l'intimité avec le non-humain arbre. Elle est secondée ici par Chantal Fresneau et Romain Le Bars.

| Les Partenaires |



AUDIC-RIZK
photographic artwork

Julie AUDIC & Christian RIZK
www.audic-rizk.com
contact@audic-rizk.com